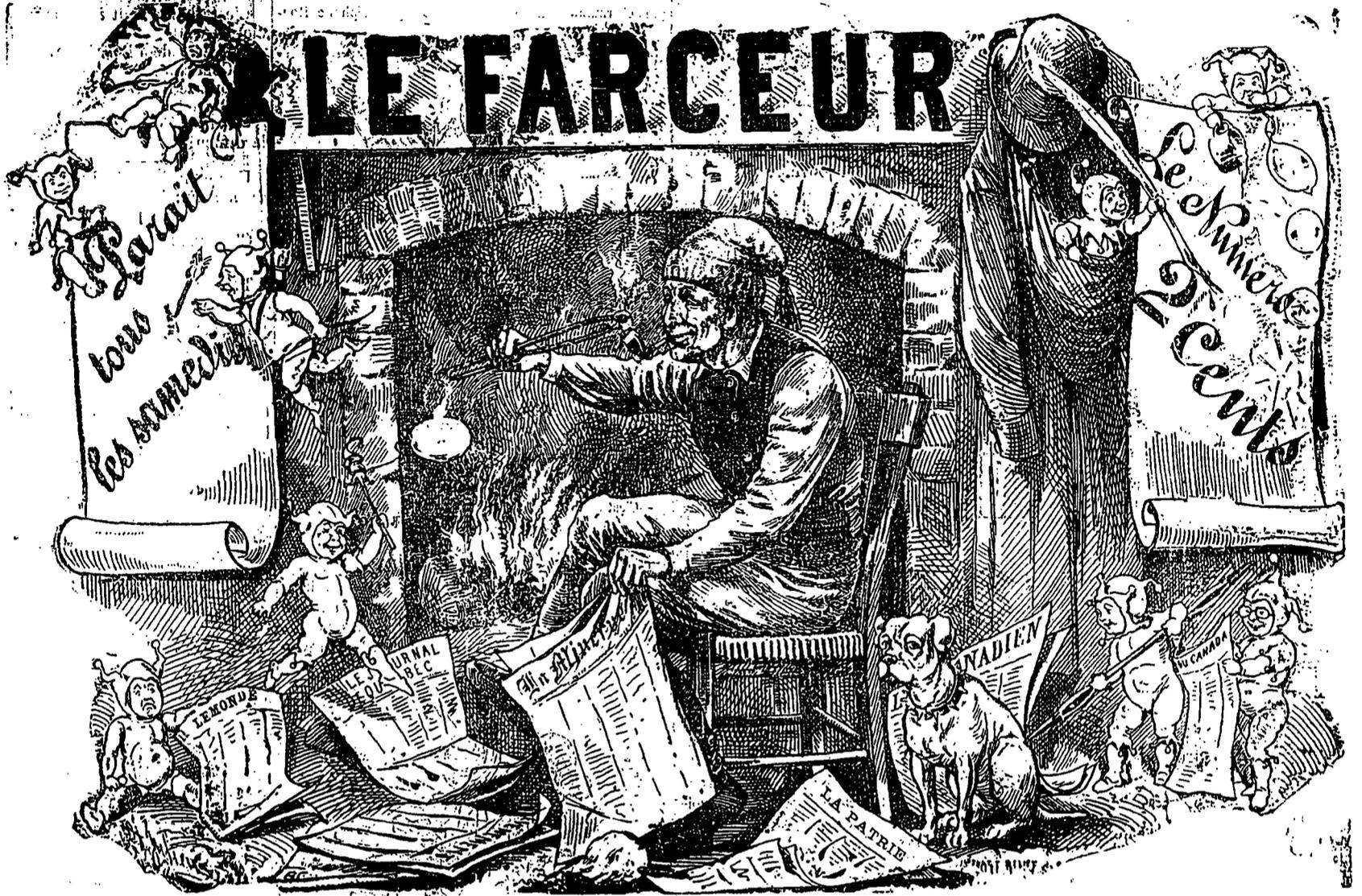


# LE FARCEUR



Abonnements : { Un an.....\$1.00  
Six mois.....0.50  
Trois mois.....0.25

PLINGUET & CIE  
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :  
33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

**Le comble du patriotisme :**  
—Mais enfin, mon ami, quelles sont donc les raisons qui vous empêchent d'accorder à Victor la main de votre fille ?

—Il y a longtemps, madame Guibollard, que vous auriez dû les deviner !

—Je vous assure, mon ami...

—N'insistez pas !

—Cependant, Victor nous est connu, c'est le fils de votre propre frère.

—Eh ! justement, ne sentez-vous pas, Eudoxie, que les plus vulgaires sentiments français nous interdisent de donner notre enfant à un cousin, surtout quand celui-ci est un cousin...germain??

Il existe à Paris un ancien militaire qui est gar.ien de square depuis trente ans. Cet esclavage quotidien lui a donné un profond dégoût du grand air.

Lorsque, à dix heures du soir, il entre prendre un verre d'eau-de-vie dans un petit estaminet sale, sombre et enfumé, il s'écrie avec satisfaction :

—Enfin, je vais pouvoir respirer lentement !

**Dialogue de circonstance :**

—Qu'est devenu Maurice ?

—Toujours employé des postes à mille écus.

—Le pauvre Garçon ! Et Girard ?

—Oh ! Girard est un ex-administrateur de l'Union générale ; il doit vingt millions.

—Eh ! eh ! le gaillard ! J'ai toujours prédit que ce garçon-là arriverait !

Un magnétiseur comparaisait en cour d'assises.

C'est le moment de vous montrer, lui dit son avocat, lâchez d'endormir les gendarmes.

Et il ajouta avec force :

—Moi, je me charge des juges !

**Le comble de la prudence pour un marin :**

Ne jamais entreprendre un voyage au long-cours sans se munir d'un abri cotier.



M. Grippeliard lit dans un fait divers le cas d'un monsieur qui, ayant par mégarde avalé son parapluie, s'en trouve fort incommodé. L'esprit frapper de cette histoire, M. Grippeliard croit éprouver une légère douleur dans l'abdomen.



## L'AUTOMNE.

Gras et solennel comme un chantre,  
Empourpré comme un raisin mûr,  
L'automne, un plateau sur le ventre,  
Par trente degrés Réaumur

Parcourt les rangs, offre les glaces,  
Les vins, les gâteaux, et le punch,  
Et s'assied aux meilleures places  
Du midianoche et du lunch.

—Allons, friandise, en campagne,  
Les fruits ont remplacé les fleurs,  
Les perles du vin de champagne  
Valent bien la rosée en pleurs.

C'est l'estomac qui prend le rôle  
Du cœur, aux nuages trompeurs,  
Les vapeurs de la casserole  
Dissipent les autres vapeurs ;

Du vague à l'âme la tartine  
Est le remède souverain ;  
Quand on a trop lu Lamartine  
On goûte Brillat-Savarin.

Le buffet est splendide, il ploie  
Sous le faix, et jusqu'au matin  
On se bouscule, ou se coudoie ;  
Chacun veut un os du festin.

La faim s'en va, la soif s'apaise,  
Mais sous la robe et sous le frac,  
Le souper vers le matin pèse,  
Comme un remord, sur l'estomac.

L'automne en vain fait sa tournée,  
Passe et repasse dans les rangs,  
Offre sa nouvelle tournée,  
Fait tinter les vers pleurant :

A l'office il faut qu'on remporte  
Les richesses de son plateau.  
C'est tout. L'hiver est à la porte,  
Et chacun cherche son manteau.

Histoire arabe... renouvelée des Grecs.

Un vieux marabout, des voûtes, passe sur la route de Biskra, menant à la corde son âne après lui.

Deux arabes—deux rôdeurs—sont embusqués derrière un buisson.

—Si nous lui volions son âne ? Ils se glisse à pas de loup, l'un enlève le licou de la tête de l'âne et se le passe au cou pendant que l'autre émiette l'âne.

A quelques pas de là, le marabout se retourne. Tableaux !

—C'est que j'o vais te dire, fait l'Arabe ; j'avais battu ma mère et, pour me punir, Allah m'avait changé en âne ; le temps de ma peine vient d'expirer à l'instant ; tu me vois tel que j'étais avant ma métamorphose.

Le marabout s'incline, émerveillé d'un pareil miracle, et, dans son trouble, glisse même quelque monnaie dans la main de l'Arabe qui s'esquive.

Quinze jours après cette scène, traversant le marché, notre marabout reconnaît son âne. Il s'en approche et, doucement, lui dit tout bas à l'oreille :

—Tu as donc encore battu ta mère ?

**Le théâtre en province :**

On joue une pièce militaire sur une de ces scènes où les artistes ne se font aucun scrupule de dénaturer la prose des auteurs.

Au milieu du tableau représenté on voit un conseil de guerre tenu quelques instants avant la bataille, un général se lève et dit gracieusement à ses collègues :

—Je vous quitte pour un moment, j'aperçois là-bas MacDonal, MacGregor et plusieurs autres Mac de ma connaissance.

Deux réflexions du Tintamarre : Les enfants n'aiment pas qu'on soit sévère à leur endroit—et surtout à leur envers.

\* Une fillette qui vient au monde après le repas du soir, c'est ce qu'on peut appeler de la moutarde à ré dîner.